Le Burundi va de pénurie en pénurie : "On commence à manquer de tout"

La Libre Afrique, 20 décembre 2023 BurundiÂ: "On va vers une catastrophe, même les morgues sont privées d'électricité― Bujumbura, la capitale économique, n'est plus ravitaillée depuis 10 jours. "À Bujumbura, manquer de tout. Même les haricots et les bananes commencent à manquer sur les marchés―, constate, ce 20 novembre au matin, un habitant de la capitale économique du Burundi qui rentre, dépité, de ses emplettes.

Depuis plus d'un an, et la tentative du premier cercle du pouvoir du président Évariste Ndayishimiye d'évincer la principale société d'importation de pétrole pour reprendre à son compte ce business, le Burundi va de pénurie en p Un souci majeur dans un pays où la majorité de l'alimentation en électricité est produite par des générateurs qui être alimentés en essence. â€œCette pénurie prend des allures de véritables drames humains et risque de se transform rapidement en gigantesque crise humanitaire et sanitaire. Cela fait plus de trois jours que plusieurs morques de la ville sont privées de courant et ne sont donc plus réfrigérées―, poursuit notre interlocuteur, qui pointe la responsabilité du pouvoir en place qui, faute de devises et d'organisation, a laissé la situation empirer. "Cela fait aussi plusieurs jours qu seul un bus sur trois ou quatre circule, ce qui signifie que des milliers de Burundais sont obligés de marcher, parfois pendant des heures, pour se rendre au travail ou au marché. Jusqu'ici, la population ne bronche pas. Ici, ce n'est pas comme au Congo voisin. La population reste calme, elle encaisse sans broncherâ€. Il faut dire que les Burundais ont en mémoire les tueries orchestrées par le régime, sous le président Pierre Nkurunziza, en 2015, quand ce dernier a voulu imposer un troisià me mandat présidentiel inconstitutionnel. "ll y a eu beaucoup de morts―, confirme Pierre K. qui trava dans le centre de Bujumbura. "De nombreuses familles ont perdu des proches. C'est encore trà s traumatisant. Néva (surnom du président, NdIR) le sait, c'est pour cette raison qu'il laisse toujours des militaires et des policiers lourdeme armés en ville. Il sait que ça dissuade―. Plus de sucre, ni de "makala― La ville importe pratiquement tout ce qu' consomme. La pénurie d'essence interdit désormais aux camions de venir jusque dans Bujumbura. "C'est un c ici. Les camions qui venaient des plateaux, du Rwanda ou de la Tanzanie ne sont plus arrivés depuis presque dix jours. Ces camions ne peuvent plus trouver une goutte d'essence ou de diesel, s'ils viennent, ils ne peuvent plus rentrer―, poursuit un autre habitant de la ville qui s'est mis en quête des fonds nécessaires pour voyager. "Si on ı va mourir.― "A Bujumbura, tout le monde cuisine au makala (charbon de bois, NdIR) qui vient des plateaux. Donc, il est devenu trÃ's compliqué de cuisiner. Le sucre est aussi trÃ's cher et trÃ's rare. C'est notre vie au quotidien, déjà pas terrible, qui est remise en cause par l'incapacité des gars au pouvoir de gérer le pays. Ici, on surveille de prà s ce qui se passe au Congo. Si la grogne devait exploser là -bas, chez l'ami de notre président, ça pourrait nous donner des idée: conclut Pierre K. Hubert Leclerca